

H-1

Tranquillement assis devant l'ordinateur, je ne me doute pas encore du tournant que va prendre ma vie dans un instant.

Elle arrive, brandissant une feuille A4 sous mon nez.

Elle : Ça y est, c'est le moment.

Moi : De quoi ?

Elle : De faire un bébé !

Moi : ...

Elle : T'as déjà oublié ?

Comment j'aurais pu oublier ?

Trois mois qu'elle me lave le cerveau. Plus efficace que les plus efficaces techniques de bourrage de crâne inventées dans notre civilisation pour servir une idéologie quelconque.

Trois mois qu'elle me susurre, qu'elle me crie, qu'elle me chuchote, qu'elle me hurle, qu'elle me murmure, qu'elle me dit qu'on va être parents.

Il y a trois mois, je me suis senti prêt. Un peu plus prêt qu'avant.

Et puis je me suis dit qu'il restait neuf mois pour figo-
ler la préparation.

Moi : Bon, d'accord, on le fera ce bébé.

Au début, on n'a pas vraiment essayé. On a gardé notre rythme de rapports sexuels quadrihebdomadaire. Menteur !

Bon, parfois quatre fois dans la semaine..., parfois une fois toutes les quatre semaines.

C'était selon.

Puis, au bout de deux mois infructueux, on a traîné nos guêtres sur les forums s'intéressant au sujet.

Une vraie ruche. Des centaines de forums, des milliers de sujets, des millions de doublons, des milliards de membres... et une seule question, formulée plus ou moins correctement selon la CSP des internautes : quand c'est qu'on doit faire l'amour pour que ça marche ?

Je l'ai laissée se dépatouiller avec tout ça. Et quelques semaines plus tard (aujourd'hui), c'est armée d'un thermomètre et d'une feuille quadrillée, annotée, légendée et froissée qu'elle m'annonce : « Ça y est, c'est le moment. »

Quel romantisme !

Deux choses me venaient à l'esprit :

1. Je suis une machine. On empoigne le manche que l'on actionne et je fais mon devoir sur commande.
2. Je suis Indiana Jones ou Benjamin Gates. Le trésor ne peut se découvrir qu'à une certaine heure de l'année : quand un rayon du soleil pénètre par la lucarne du temple et ricoche sur le miroir caché dans l'œil de la statuette, qui, à son tour, dans une grande explosion, fait apparaître la porte qui me conduira vers la paternité... un peu avant que tout s'effondre sur le héros et sa copine à talons.

Va pour Indiana Jones. Me voilà, une torche à la main, en train d'étudier les messages des anciens pour actionner l'ouverture de la mystérieuse et attirante porte du temple. Je me baisse juste à temps pour éviter les scies circulaires datant d'avant Moïse... et je m'y introduis à l'heure H.



Jour 2

Crise d'observation

Deux jours que je tourne autour. Le moindre changement, le moindre écart. J'ai tout noté.

Je veux la surprendre. Être en avance. Mieux qu'un test de grossesse, mieux qu'un gynéco, je vais lui annoncer la nouvelle avant tout le monde.

Je relis une dernière fois mes notes. Je prends une grande inspiration et me dirige vers elle.

Assise sur le canapé, elle regarde la télé.

Le moment doit être solennel. D'un geste de la télécommande, je coupe le clapet de la voix off de M6 qui était en train de malmener les candidats d'*Un dîner presque parfait*. Je me passe la main dans les cheveux et, comme j'en ressors une poignée, je me dis qu'il est temps qu'on fasse un môme, car j'aimerais qu'il ait des souvenirs de moi avec des cheveux. Je me lance :

Moi : Tu es enceinte !

Elle : Allume la télé !

Moi : ...

Elle : Allez ! C'est pas drôle. Allume cette télé !

Moi : T'as pas entendu ?

Elle : Ben non, tu viens d'éteindre !

Moi : Ce que je viens de dire, t'as pas entendu ?

Elle : Ben si ! Des bêtises ! Pourquoi tu dis que je suis enceinte ? C'est trop tôt pour le savoir.

Enfin la question que j'attendais. Je jubile en mon for intérieur, mais reste calme en apparence pour lui exposer mon argumentaire.

Moi : Premièrement, tu montres des signes d'envie. Tu as absolument voulu qu'on mange les asperges hier soir, alors que tu n'es pas si directive pour les menus, d'habitude. Deuxièmement, tu n'étais pas très bien ce matin. Un peu nauséuse, un peu patraque. Je l'ai remarqué. Troisièmement, tes seins vont exploser. Ça saute aux yeux. Je les imagine dans neuf mois (un sourire niais trahit mes pensées impures). Quatrièmement, ton ventre s'arrondit un peu.

Les deux premiers arguments, elle les a démontés en cinq secondes, prétextant que les asperges, il fallait les manger avant qu'elles soient périmées.

Et qu'elle craint que, de toute façon, c'était déjà trop tard vu son état nauséux de ce matin.

Pour le troisième argument, elle a simplement dit que je prenais mes désirs pour des réalités.

Et le quatrième m'a valu une bonne gifle. Elle était vexée.



Jour 9

Méprise

Il y a quelques semaines, nous sommes allés voir un spectacle intitulé : *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*. Best-seller mondial transformé en pièce de théâtre humoristique et pédagogique. L'auteur tente d'expliquer aux hommes et aux femmes de chaque couple pourquoi ils galèrent tant à se comprendre.

Dans cet exposé, une des particularités masculines mises en avant m'a interpellé : l'homme est séquentiel.

Il ne peut faire plusieurs choses à la fois..., même pas deux ! Il ne peut ouvrir ses dossiers (cérébraux) que l'un après l'autre. Depuis ce jour, j'essaie de faire mentir ce pseudo-socio-psycho-charlato-écrivain qui met à mal la dignité masculine. Me voilà donc ce matin aux toilettes tentant d'accomplir deux tâches à la fois.

Debout devant la cuvette, la main droite dirigeant le jet et la main gauche me brossant les dents, faisant ainsi valoir mon côté ambidextre.

Sur la tablette me faisant face, au-dessus des WC, je vois une petite boîte sur laquelle est écrit : *Test de grossesse Clearblue*. Ma curiosité et mon esprit aventurier me poussent à surajouter une tâche aux deux déjà en cours exécution. Je lâche ma brosse à dents et la mâchouille pour poursuivre le brossage tant bien que mal.

D'une main experte, j'ouvre la boîte cartonnée et en sors un objet oblong semblable à un thermomètre. Un troupeau de questions surcharge alors mon dossier *Test de grossesse*. Par où elle le met ? Est-ce que c'est douloureux ? Combien de temps elle le garde ?

Soudain, à force de le tourner et le retourner dans tous les sens, j'échappe l'objet. Il ricoche sur le rebord de la cuvette des toilettes et tourne au ralenti sans se décider sur le côté où il va basculer (un peu comme le point final, alors que le chrono vient de buzzer, dans les matches de basket des *Frères Scott*).

Son choix est fait. Ce sera dans la cuvette, bien sûr.

Je ne mâchouille plus, et ma brosse pendouille. Des deux mains, je ferme ma braguette et décide d'aller à la pêche. Un bon nettoyage, je le remettrai dans la boîte ni vu ni connu.

Je sauve l'instrument de la noyade, tire la chasse d'eau et sors discrètement des waters.

Elle est là, devant moi. Un pressentiment ! L'intuition féminine sans doute ! Ou simplement alertée par le remue-ménage. J'imagine ce qu'elle voit : son mari qui sort des toilettes avec un test de grossesse trempé d'urine, une brosse à dents pend dangereusement de sa bouche, des écumes de dentifrice au bord des lèvres... et un regard d'enfant pris en faute.

Sa réaction me surprend. Au lieu de se mettre en colère, elle semble dépitée, désolée, abattue.

Elle : Je sais que c'est « ta » première grossesse, mais je ne me doutais pas de ton ignorance totale sur le sujet. Tu as encore beaucoup à apprendre.

Elle ajoute : « Première leçon : c'est la femme qui doit faire le test ! »

Jour 13

Annonces

Après le coup du test de grossesse, la sanction fut sans appel.

Elle : T'as plus qu'à en acheter un autre.

Je ne lui fais pas part de mon ignorance quant à l'endroit où se procurer ce genre de produit. La standardiste de Bébé Cash me met vite au courant (dans un petit rire moqueur) : une pharmacie, bien sûr !

La pharmacienne, elle aussi, se moque de moi ; un sourire incontrôlé fend son visage quand je lui demande un test de grossesse... pour femme.

Je pose la petite boîte sur la tablette des toilettes. Une question me tombe sur le coin du nez.

Et si elle est enceinte..., comment va-t-elle me l'annoncer ?

Grandiose

Elle m'emmène sur un parking au milieu d'une zone industrielle. Nous levons la tête. Un Boeing 747 largue son kérosène en une trace blanche qui le suit.

L'appareil fait une série de loopings plus ou moins périlleux, puis je vois apparaître en lettres géantes dans le ciel : TU VAS ÊTRE PADA !

Moi : Pada ?

Elle : Merde, pour 400 briques, il aurait pu s'appliquer !

Banal

Elle (avant de partir au boulot) : Bon, j'y vais, chéri ! M'attends pas trop tôt ce soir, le test de grossesse est positif, je passerai sûrement chez le gynéco ! Bisous.

Et la porte claque.

Mine de rien

Une liste de choses à faire m'attend un mercredi :

- ❖ Changer la litière du chat.
- ❖ Vider la machine à laver et pendre le linge.
- ❖ Acheter du pain.
- ❖ Penser à un prénom pour dans neuf mois.
- ❖ Payer le loyer.
- ❖ Passer l'aspirateur dans la cuisine.

Jeu de piste

Je rentre du travail. Un premier post-it m'attend sur la porte. Genre énigmatique ! Je résous l'énigme pour trouver un autre post-it.

Au bout de 12 énigmes, 23 post-it, 2 heures 23 minutes, 2,8 kilomètres dans 80 mètres carrés d'appartement, je tombe enfin nez à nez dans le garage avec un test de grossesse encore tout chaud qui pend au bout d'une ficelle au-dessus de mon établi. Une notice y est accrochée.

Je constate qu'il est positif.

En retard

Elle : Je perds les eaux, chéri ! Il faut que tu m'emmènes à la maternité, je crois que c'est pour bientôt !

En vrai

Rien de tout ça en fait ! Ni jeu de piste, ni discours, ni surprise. En toute simplicité.

Je suis en train de bouquiner au lit. Elle revient des toilettes.

Elle : Je crois que c'est bon !

Moi : Ah bon ! T'es pas sûre !

Elle : Ben si..., normalement. Enfin, non !

Moi : Ben quoi ?

Elle : Non, non..., si, si ! C'est bon..., mais il faut quand même s'en assurer par d'autres moyens.

Moi : Un autre test ?

Elle : Une prise de sang.

Moi : Mais alors, c'est pas sûr ?

Elle : Ben si, quand même..., mais...

Moi : Mais quoi ?

Elle : Rien ! C'est bon... On va être parents !

Moi : Bon, ben..., c'est cool, non ?

Elle : Ben oui !

Beaucoup de questions. Beaucoup de simplicité. Mais surtout, beaucoup d'émotions !



Jour 16

Amis poètes

Le premier examen gynécologique est cerné de tensions et d'incertitudes. Est-elle vraiment enceinte ? L'embryon est-il bien placé ? Est-il photogénique ?

De retour à la maison, elle me rassure. Tout va bien ! Regarde, on le voit, là. Ben si, regarde bien, là, le point noir ! Mais si ! Fais un effort... Au milieu du rond... Le point noir, là ! Ben, c'est lui... ou elle ! Ben non, on peut pas encore savoir, bêta !

Ensuite vient le moment où elle déballe tout ce qui va changer dans sa vie... et la mienne (avant l'arrivée du même, j'entends). Toutes ces restrictions alimentaires entre autres. C'est là que me revient en tête une question maintes et maintes fois posée depuis l'enfance jusqu'à maintenant en passant par ces soirées étudiantes bien arrosées : si tu pouvais choisir, tu serais un mec ou une nana ?

Pour le mec de base, le principal intérêt de devenir une femme, c'est de pouvoir se reluquer et se peloter sans cesse.

Mis à part ce type de considération qui ne fait guère avancer le débat, et poussant la réflexion un peu plus loin, l'unique différence entre homme et femme, pour le mec de base (imbibé de 1664), c'est la grossesse.

Le mec de base : Neuf mois de grossesse, c'est long, mais ça peut le faire, c'est pas la mort !

Le mec de base : L'accouchement, ça doit pas être si terrible... Je me suis déjà fait opérer de l'appendicite à cœur ouvert... et sans péridurale, s'il vous plaît !

Le mec de base : Le plus dur, c'est de pas boire d'alcool... Mais les nénettes, elles s'en foutent, elles ne boivent jamais beaucoup

Le mec de base : Et pis, leur ventre de femme enceinte, ça fait 10 ans que je le porte, moi... et sans me plaindre.

Le mec de base : Pas de clope, pas de clope ! C'est bon, une petite de temps en temps. Ça n'a jamais tué personne... Elles exagèrent !

C'est vrai qu'en tant que mec de base, je rejoins la plupart de mes congénères dans leur réflexion éthylique sur la grossesse. Jusqu'alors, j'aurais sûrement accepté d'être enceinte... au moins par défi.

Pourtant, quand elle revient et m'expose le discours de sa gynéco sur les risques de la *Listeria monocytogenes*, un tournant s'opère dans ma vie d'homme : je ne serai jamais enceinte ! Comment vivre neuf mois sans manger de fromage au lait cru ni de charcuterie ?

Je suis en deuil pour Elle et me lance, avec un cri du cœur et du palais, dans une composition improvisée :

Ode au fromage et à la charcuterie !

*Neuf mois sans vous toucher, sans vous caresser
Neuf mois sans vous goûter, sans vous dévorer
Vous me manquerez, Mont d'Or, Comté et Morbier !*

Amis poètes

*Du lait cru coulait dans mes veines,
Mais neuf mois de sevrage pour une vie plus saine,
Reblochon, Cantal et Langres,
je vous quitte l'âme en peine !*

*Je sais qu'un bonheur m'attend dans quelques mois
Mais je ne peux vous laisser sans émoi
Adieu, Époisses, Saint-Marcellin et Bleu de Sainte-Foy*

*Je vous prierai, Jésus, Jambon cru et Salami
Pour qu'après neuf mois de cette autre vie,
Vous reveniez égayer mes petits creux de minuit.*

*Encore une dernière fois avant l'ovulation,
Une ultime bouchée, avant l'explosion,
De pâté, de foie gras et de jambon !*

*Ô mon fromage, ô ma charcuterie
Je vous laisse pour cette fois-ci
À dans neuf mois... Juré, promis !*

